

## Mémoire

# Les influences françaises dans la Russie tsariste

---

---

sur les réformes culturelles, sociales et politiques

Författare: Annette Aalto-Hardy

Handledare: André Leblanc

Examinator: Charlotte Lindgren

Ämne: Franska

Kurs: FR 2008

Poäng:

Betygsdatum:

Högskolan Dalarna

791 88 Falun

Sweden

Tel 023-77 80 00

1. Introduction .....	3
2. La Russie avant Pierre Ier le Grand .....	4
2.1. La principauté de Kiev et l'Empire mongol .....	4
2.2. Les Rurikovitch à Moscou.....	5
2.3. Le temps des troubles .....	6
3. La Russie sous la gouvernance de Pierre Ier le Grand .....	7
3.1. Un esprit libre .....	7
3.2. Nemetskaïa Sloboda et la Grande Ambassade .....	8
3.2.1 Grande Ambassade .....	9
3.3. Les réformes de Pierre Ier.....	11
4. Les Lumières et ses philosophes .....	11
4.1. L'origine des Lumières.....	11
4.2. Les Philosophes éclairés .....	12
4.3. La Révolution française 1789.....	16
5. Catherine II la Grande- l'autocrate éclairée.....	17
5.1. Les Précurseurs de Catherine II.....	17
5.2. Le fond français de Catherine II et son esprit libre .....	18
5.3. Réformes mises en oeuvre (avant 1763) par Pierre III .....	19
5.4. Le Nakaz -l'instruction, Code des lois et les réformes .....	20
6. Epilogue: Le servage - la réforme oubliée (Alexandre II).....	24
7. Discussion.....	26
8. Conclusion .....	27
9. Bibliographie .....	29
9.1. Sources électroniques: .....	29

## 1. Introduction

Quand on pense à la Russie, à la fois aux temps historiques et contemporains, ce ne sont pas les réformes ni la démocratie qui viennent en premier à l'esprit et certainement pas les Lumières et les idées grandioses de liberté, justice et tolérance. Le siècle des Lumières est si étroitement lié à la France et à ses philosophes qu'il serait intéressant de vérifier dans quelle mesure la Russie a été influencée par la France. C'est un fait que les philosophes des Lumières et leurs idées touchèrent d'autres pays européens comme l'Angleterre qui est devenue un modèle de démocratie pour le reste de l'Europe. En Angleterre (en France et dans la plupart des pays européens) le servage a été aboli (ou dans le processus d'être aboli) déjà après la Guerre de Cent ans qui a pris fin en 1453. Avec une classe ouvrière libre, le pas dans la révolution industrielle fut naturel et la révolution industrielle a fait de l'Angleterre la plus grande puissance économique et militaire de l'époque. En Angleterre, la *Magna Carta Libertatum* en 1215 a mis fin à la monarchie absolue (la Russie a fait de même en 1917 mais elle a seulement changé une puissance absolue pour une autre) et avec *La Déclaration des Droits aux souverains* d'Angleterre (*The Bill of Rights*) en 1689, l'Angleterre est devenue une véritable monarchie constitutionnelle selon le système de Montesquieu sur la séparation des pouvoirs.

On peut se demander comment la disparition du servage, la révolution industrielle et le développement d'une démocratie sont reliés. Pour ce qui est de la Russie, on peut se questionner sur l'influence effective des idées françaises sur les souverains russes. En conséquence, les questions fondamentales pour ce mémoire sont les suivantes :

La Russie a-t-elle été influencée par la France et les Lumières?

Si c'est le cas, dans quelle mesure et de quelle manière? Plus précisément, dans quelle mesure les réformes culturelles, sociales et politiques en Russie ont-elles été influencées par la France?

Afin de répondre à ces interrogations, il a été décidé de diviser le mémoire en quatre parties. Cette étude sera concentrée sur les deux tsars les plus célèbres et leur règne respectifs, Pierre Ier le Grand et Catherine II la Grande puisqu'ils ont été à l'origine de la plupart des réformes. On commencera par une brève description de la Russie avant l'époque de Pierre Ier, car cela pourra aider les lecteurs ignorants qui ne connaissent rien ou très peu de choses à l'histoire russe à obtenir une image ou une compréhension du pays. Dans un deuxième temps, un petit examen du règne de Pierre Ier sera fait au cours duquel on connaîtra les réformes qui ont été faites. La troisième partie se concentrera sur le siècle des Lumières, ses philosophes et les idées fondamentales. La partie la plus longue portera sur Catherine II et son règne, car il a eu lieu pendant la période des Lumières. Le mémoire se terminera par une brève discussion sur les réformes essentielles faites dans la Russie tsariste.

Il a été écrit des centaines de livres au sujet de Pierre I<sup>er</sup> et Catherine II et autant sur l'histoire russe. Cependant, j'ai choisi de m'appuyer sur certains auteurs renommés, par exemple Henri Troyat et Hélène Carrère d'Encausse, qui sont tous deux membres de l'Académie française ainsi que des historiens et des experts de la Russie.

## 2. La Russie avant Pierre I<sup>er</sup> le Grand

Avant la fin du Moyen Âge, toute l'Europe se composait de principautés fragmentées comme en Russie. Entre le X<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle plusieurs États-nations furent fondés, comme la France et la Suède et on peut alors commencer à parler d'une civilisation européenne.

### 2.1. La principauté de Kiev et l'Empire mongol

On pense que Kiev a été fondé environ au V<sup>e</sup> siècle et la ville fonctionna comme un centre commercial entre Constantinople et la Scandinavie. Après le déclin de l'Empire romain, les marchands scandinaves se tournèrent vers l'est. Ils trouvèrent les rivières russes très utiles pour arriver à l'Empire byzantin. Les dynasties régnantes scandinaves s'établirent à Kiev et elles utilisèrent le commerce pour obtenir le contrôle sur la société <sup>1</sup>.

Kiev grandit et la société, qui se composait de Slaves, Scandinaves, Hongrois et Khazars était très puissante. Riourik, qui était l'ancêtre de la famille princière Ruthène ou Rurikovitch, fonda Novgorod en 862 et Novgorod a été la première capitale de la Russie mais également « l'embryon du premier État russe <sup>2</sup> » et l'un des centres commerciaux les plus importants au Moyen Âge. Les Vikings nommèrent Novgorod Holmgård et la ville était le point de jonction pour tout leur commerce avec l'Orient <sup>3</sup>.

En 882, le prince Oleg le Sage, l'héritier de Riourik, devint prince de Kiev et il régna jusqu'à 912. La famille princière Ruthène régna sur la Russie jusqu'en 1598. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, l'empire de Kiev fut l'un des plus importants et puissants États d'Europe. Dès 1169, Kiev perdit son statut de capitale de la Russie au profit de la principauté de Vladimir-Souzdal et en 1240 Kiev fut détruit par les Mongols <sup>4</sup>.

Vladimir, surnommé Beau Soleil, a été le premier grand-duc de Kiev et il régna de 980 à 1015. Il a été baptisé dans la religion orthodoxe et Vladimir « doit être considéré comme le fondateur non seulement de la Russie orthodoxe mais d'un État étroitement lié à une religion <sup>5</sup> ». Vladimir a été un

---

<sup>1</sup> Jeremy Black, *Encyclopedia of world history*, p.149

<sup>2</sup> Jean des Cars, *La saga des Romanov-De Pierre le Grand à Nicolas II*, p.31

<sup>3</sup> *Bonniers Compact Lexikon*, p.787

<sup>4</sup> [www.tacitus.nu/historisk-atlas/regenter/osteuropa/rysslandsregenter](http://www.tacitus.nu/historisk-atlas/regenter/osteuropa/rysslandsregenter)

<sup>5</sup> Jean des Cars, *op. cit.* p.35

homme politique dont les réalisations se font toujours sentir aujourd'hui : « Pendant dix siècles, la religion définit la conscience russe, elle est directement liée à la notion d'État jusqu'à la Révolution<sup>6</sup> ».

Au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la Russie se divisa en plusieurs principautés, de grandes parties de la Mongolie, de la Sibérie et de la Chine vécurent dans l'anarchie la plus totale, dominées par différents clans nomades qui se faisaient la guerre en permanence les uns contre les autres. L'un de ces clans finalement a pris le pouvoir et le nouveau souverain a réussi à obtenir de tous ces autres clans de lui obéir comme leur souverain. Son nom était Gengis Khan et il est devenu l'un des plus grands guerriers de l'histoire.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Mongols conquièrent pays après pays et Gengis ajouta l'Afghanistan à son empire mongol. Ses fils continuèrent les conquêtes, et bientôt ce fut le tour de la Perse, de la Géorgie et de la Russie. Les Mongols se rendirent en Europe et prirent la Pologne, la Hongrie et la Croatie<sup>7</sup>.

Moscou fut prise en 1237 et Kiev en 1240. Le Khan fonda la Horde d'Or qui leva les impôts des princes russes. Les Mongols régnèrent sur la Russie, à travers la Horde d'Or, pendant 250 ans jusqu'en 1480, quand Ivan III refusa de continuer de payer des impôts à la Horde d'Or. Ainsi la puissance mongole en Russie se termina<sup>8</sup>.

## 2.2. Les Rurikovitch à Moscou

Le prince Ivan I<sup>er</sup> fut le troisième prince de Moscou (né en 1288, il régna de 1325 à 1341). Il était le petit-fils d'Alexandre Nevski, le fameux prince de Novgorod qui a battu les Suédois en 1240. Ivan I<sup>er</sup> est souvent considéré comme le vrai fondateur de la Russie. Il résista aux Mongols pendant quarante ans et il améliora la prospérité de la région et a surtout laissé une bonne situation économique derrière lui.

Ivan III (né en 1440, il régna de 1462 à 1505) fut le premier prince qui porta le titre du grand-prince de Moscou et de toute la Russie. Il commença à construire les murs du Kremlin et ce travail fut exécuté par des architectes italiens. Il a uni les principautés de Tver, Kazan, Iaroslav et Novgorod à l'état russe. Ce fut également Ivan III qui créa le symbole le plus important de la Russie : « un aigle à deux têtes symbolisant l'union de l'Empire d'Orient et de l'Empire d'Occident. Deux univers réunis en un seul État, la Russie moscovite<sup>9</sup> ».

---

<sup>6</sup> *idem* p.35,36

<sup>7</sup> Jeremy Black, *Encyclopedia of world history*, p.152-3

<sup>8</sup> *Bonniers Compact Lexikon*, p.392

<sup>9</sup> Jean des Cars, *op. cit.* p.41

Ivan IV (né en 1530, il régna de 1533 à 1584), fut le premier prince et souverain qui porta le titre de tsar qui est une contraction de César. Ivan IV créa les états généraux (*zemski sobor*), un code de lois civiles ainsi qu'une armée moderne avec des armes à feu, les *streltsy*. Ivan IV fut surnommé Ivan le Terrible à cause de son caractère cruel et violent. Il fit exécuter des milliers d'opposants, surtout les Boyards (la Noblesse) et une grande partie de la population de Novgorod. Il a assassiné même son fils aîné, Dmitri Ivanovich après un excès de rage <sup>10</sup> .

### 2.3. Le temps des troubles

Le temps des troubles désigne la période de 1598, de la fin du règne de Fédor Ier qui fut le dernier prince de la dynastie Ruthène, jusqu'en 1613 quand le premier Romanov, Mikhaïl, entra en scène. Cette période commença par la mort du second fils d'Ivan IV, Fédor Ier, en 1598. Sans enfants et donc sans héritier légitime du trône, ce fut sa femme Irina Godounova (née en 1557 et morte en 1603) qui régna et son frère Boris Godounov (né en 1551/2 (il existe une incertitude parmi les historiens sur l'année de naissance) et mort en 1605) qui se proclama tsar. Le tsar Godounov mena une politique brutale et les Boyards se retournèrent contre lui et il y eut des révoltes partout dans le pays. Les désastres continuèrent avec les mauvaises récoltes, une famine et les épidémies. Boris Godounov mourut soudainement en 1605 et son fils Fédor II devint tsar mais il fut tué juste après son couronnement. Les temps furent alors très difficiles pour la Russie. Suivi l'apparition du premier faux prince Dmitri qui régna de 1605 à 1606. Il prétendit être le tsarévitch Dmitri, le fils décédé d'Ivan IV et les Moscovites crurent à un miracle <sup>11</sup> .

Cependant ce Dmitri, le premier faux prince, fut assassiné et il a été remplacé par Vassili Chouïski, un membre d'une famille distinguée des Boyards. Le tsar Vassili était soutenu par les Suédois. Néanmoins l'instabilité du pays s'accéléra et une grave révolte paysanne éclata. En même temps un deuxième faux Dmitri, fils d'Ivan IV, apparut et se proclama tsar. Cependant, il ne s'empara pas de Moscou mais installa sa cour à Touchino. La situation en Russie était à ce moment véritablement désastreuse, et le tsar Vassili Chouïski fut renversé en juillet 1610. Le Conseil des sept Boyards accepta la candidature du prince Ladislas, fils du roi de Pologne Sigismond III pour devenir tsar en Russie.

En 1611, on peut dire que « la Russie a presque cessé d'exister. Les Suédois l'envahissent et les Polonais tiennent Moscou <sup>12</sup> » .

Enfin, en novembre 1612, un patriote russe, Dimitri Pojarski a libéré Moscou des Polonais et le *zemski sobor* élut un nouveau tsar, Michel Romanov (né en 1596, il régna de 1613 à 1645), qui

---

<sup>10</sup> *idem.* p. 40-43

<sup>11</sup> *ibid.* p. 44-45

<sup>12</sup> *ibid.* p. 48

avait seulement seize ans, d'une famille Boyards et était le fils du patriarche Fédor Romanov. Il était le petit neveu de la première femme d'Ivan IV, Anastasia Romanova qui était la soeur du grand-père de Michel Romanov <sup>13</sup> .

### 3. La Russie sous la gouvernance de Pierre Ier le Grand

La prise du pouvoir de Pierre Ier (né en 1672, il régna de 1682 à 1725), surnommé Pierre le Grand, fut précédée par une longue et sanglante lutte de pouvoir. Le premier tsar Romanov, Michel Romanov fut le fondateur de la dynastie Romanov mais son règne se caractérisa par les ambitions des différents conseillers. Son fils Alexis Ier Michajilovitch (né en 1629, il régna de 1645 à 1676) était un tsar avec plus d'énergie et plus d'ambitions. Il était un réformiste au fond de son coeur mais il ne put pas mettre en oeuvre les réformes car les traditionalistes (l'Église et les Boyards) furent trop forts. Il dut lutter contre le schisme de l'Église, les Cosaques de Stenka Razin, les Suédois, les Turcs, les Polonais et les Boyards qui s'opposaient à son désir d'imiter l'Occident <sup>14</sup> .

Le travail principal pour ces tsars fut de raccommoder les pièces de la Russie qui était un pays divisé et dévasté par toutes les guerres avec en plus une mauvaise économie. L'Église résista à tous les changements et la noblesse combattit toutes les réformes parce qu'elle avait peur de perdre son propre pouvoir. Pour mener à bien des réformes et des changements dans un pays, cela exige un pays stable et en paix.

#### 3.1. Un esprit libre

La première femme d'Alexis Ier fut Maria Miloslavskaïa (née en 1625 et morte en 1669) issue d'une famille Boyard, et sa deuxième femme fut Natalia Narychkina (née en 1651 et morte en 1694), la mère de Pierre Ier le Grand. Après la mort d'Alexis Ier, son fils Fédor III Alekseïevitch (né en 1661, il régna de 1676 à 1682) fut couronné tsar et la famille Miloslavski renvoya Natalia Narychkina et son jeune fils dans le petit village de Preobrazjenskoje, à l'extérieur de Moscou. Grâce à cette situation, Pierre Ier grandit avec une mère aimante loin de l'agitation politique de Moscou et il put développer un esprit libre. Pierre Ier était très intelligent et il avait un désir d'apprendre.

Le tsar Fédor III était malade et trop faible pour régner sur la Russie. Ainsi, ce furent sa soeur Sofia et son amant Golitsyn qui régnèrent. Fédor III décida de donner la couronne à son demi-frère Pierre Ier qui avait seulement 10 ans au lieu de son frère Ivan V, qui était gravement attardé mental <sup>15</sup> . Mais avant qu'il ne prenne sa décision officielle, il mourut subitement et les rumeurs affabulèrent

---

<sup>13</sup> *ibid.*

<sup>14</sup> Troyat Henri, *Pierre le Grand*, p 12

<sup>15</sup> *idem.* p.13-14

que Sofia l'avait empoisonné. Toutefois, le Zemsky Sobor proclama Pierre I<sup>er</sup> tsar de la Russie <sup>16</sup>. Sofia et sa famille Miloslavski avaient les streltsy de leur côté, par des pots de vin et des mensonges, et tout cela s'est terminé dans l'un des pires massacres de l'histoire de Moscou, en 1682 : la première révolte des streltsy. Le petit Pierre I<sup>er</sup> vit toute sa famille Narychkin se faire décimer en face de lui, cela l'affecta le reste de sa vie <sup>17</sup>. Pierre I<sup>er</sup> et sa mère durent retourner à Preobrazjenskoje <sup>18</sup> où il put continuer à développer son esprit libre jusqu'au jour où il prit le pouvoir.

La scolarité de Pierre I<sup>er</sup> fut très diversifiée et il apprit l'arithmétique, la géométrie, les arts de la guerre, etc. Il voulait juste apprendre et en savoir plus. Beaucoup plus tard, il avait coutume de dire qu'il avait quatorze professions. Avec ses amis, les potéchny, les amuseurs, il a créé des bataillons qui allaient grandir énormément et bientôt, ils allaient jouer un rôle important le jour où Pierre I<sup>er</sup> prendrait le pouvoir. Il découvrit la navigation et construisit une petite flotte. Sa passion pour la vie maritime allait le guider durant toute sa vie <sup>19</sup>. Au cours de son enfance modeste mais heureuse, Pierre I<sup>er</sup> n'a pas oublié qu'il était, en effet, le tsar légitime de la Russie.

### 3.2. Nemetskaïa Sloboda et la Grande Ambassade

Pierre I<sup>er</sup> a été le grand réformateur de la Russie mais où avait-il obtenu ses idées et son zèle pour la réforme? À Moscou, il y avait un quartier d'étrangers. Nemetskaïa sloboda (le quartier allemand) fut fondé vers 1550 et tous les étrangers furent nommés Allemands par les Russes, peu importe leur nationalité réelle. Ce quartier grandit rapidement et se développa selon les normes occidentales pour une ville calme, propre et culturelle, avec des rues droites, des arrangements floraux et plusieurs églises protestantes. La liberté religieuse régnait dans Nemetskaïa sloboda. C'était là que les ressortissants étrangers résidaient, venus à Moscou pour travailler. Henri Troyat dit qu'« Ils excellaient dans les métiers les plus divers: médecins, apothicaires, ingénieurs, architectes, peintres, instituteurs, marchands, orfèvres, astronomes officiers <sup>20</sup> ». Ils fondèrent des écoles pour les enfants et la noblesse russe fit appel aux enseignants de Nemetskaïa sloboda pour leurs propres enfants aussi. Les femmes et les filles étaient plus légèrement habillées et elles voyageaient librement, parlaient, chantaient et dansaient dans les soirées. Pierre I<sup>er</sup> admirait tout cela et il passait beaucoup de temps là parmi ses ministres et des diplomates qui tous résidaient dans ce quartier. Nemetskaïa Sloboda fut pour Pierre I<sup>er</sup> le modèle que le reste de la Russie devait imiter.

---

<sup>16</sup> *ibid.* p.17

<sup>17</sup> *ibid.* p.23-24

<sup>18</sup> *ibid.* p.36

<sup>19</sup> *ibid.* p.45-47

<sup>20</sup> *ibid.* p.48



### 3.2.1 Grande Ambassade

Pour la deuxième fois dans l'Histoire (le grand-duc Iziaslav de Kiev avait visité Henri IV du Saint-Empire à Mayence en 1075) un tsar, Pierre Ier, décida de voyager à l'extérieur du pays, ce qui était strictement interdit pour le peuple et cela fut considéré comme une trahison. Mais également pour le tsar lui-même, la Douma et l'Église orthodoxe considérèrent cela comme une décision choquante <sup>21</sup>.

La Grande Ambassade fut une véritable tournée diplomatique de mars 1697 à septembre 1698 pour trouver les alliances militaires contre la Turquie, mais elle eut encore plus une mission éducative pour apprendre le mode de vie en Europe et différents métiers.

À cette époque, la Russie était derrière le reste de l'Europe dans tous les domaines tels que l'industrie et l'économie ainsi que l'éducation et la culture et même en ce qui concernait l'armée et ses technologies. De tout ceci, la Russie était exclue, comme le dit l'écrivain et historien Jean des Cars : « La Russie orthodoxe, éloignée et engluée dans son féodalisme byzantin, en était exclue, comme elle était restée à l'écart du courant civilisateur de la Renaissance <sup>22</sup> » .

Pierre Ier voulut voyager incognito, déguisé en l'un de ses ambassadeurs, Pierre Mikhaïlov. Pierre Ier s'entoura de collaborateurs remarquables: les généraux Franz Lefort, Fédor Golovine et Voznitsyn et l'homme politique et son compagnon Alexandre Menchikov qui tous accompagnèrent la Grande Ambassade, mais aussi le général Gordon et le formidable prince et général Romodanovskij. Pour le voyage, la Grande Ambassade, on emmena entre autres des interprètes, des médecins, des cuisiniers, des prêtres, des orfèvres, des joueurs de trompette, des serveurs, des soldats du régiment de Preobrazjenskoje et des divertissements. On apporta également une grande quantité de zibeline, de diamants de la Couronne et une grande somme d'argent en or <sup>23</sup> .

La première visite de la Grande Ambassade fut à Riga, qui faisait partie de la Suède à cette époque, mais ici on n'a pas été très bien accueilli. Le gouverneur de Riga, le comte Dahlberg a refusé de voir les membres de la Grande Ambassade, Pierre Ier et ses trois ambassadeurs Lefort, Golovine et Voznitsyn. Charles XII a été informé de cette réception froide par le comte Dahlberg :

Je ne leur ai pas fait visite, écrit-il à Charles XII, et je ne les ai pas invités au château... Nous avons feint d'ignorer la présence du tsar, afin de ne pas provoquer sa colère. Dans sa suite, personne n'ose en parler, sous peine de mort. <sup>24</sup>

Pierre Ier fut furieux de la réception désagréable des Suédois. On continua le voyage à Königsberg en Prusse où Pierre Ier prit des leçons d'artillerie <sup>25</sup> mais surtout eut des discussions avec le roi

---

<sup>21</sup> *ibid.* p.90,91

<sup>22</sup> Jean des Cars, *op. cit.* p.58

<sup>23</sup> Troyat Henri, p.91,92

<sup>24</sup> *idem.* p.94

<sup>25</sup> *ibid.* p.95

Frédéric III sur leur future alliance militaire contre la Suède et sur le nouveau couronnement polonais. Il y avait deux candidats au trône: le prince de Conti soutenu par la France qui était l'alliée de la Turquie, l'ennemi de la Russie et le prince-électeur Frédéric-Auguste de Saxe, le choix russe. Alors Frédéric-Auguste devint roi de Pologne et Pierre I<sup>er</sup> et son hôte Frédéric III purent finir leurs discussions fructueuses <sup>26</sup>. Pierre I<sup>er</sup> arriva aux Pays-Bas, son pays favori depuis son enfance, et à Zaandam, un petit port de la ville il trouva tout ce qu'il cherchait : « Cette bourgade, avec ses chantiers navals, ses moulins à vent, ses fonderies d'huile de baleine, ses manufactures d'horloges et d'appareils de navigation, le séduit dès le premier regard par l'animation des rues et l'aisance des habitants <sup>27</sup> » .

Il s'habilla comme les résidents, vécut seul dans une petite maison simple et travailla dans un chantier naval, acheta un bateau qu'il répara et l'utilisa sur le fleuve. Il but de la bière avec les ouvriers du chantier et visita les scieries, les usines pour la fabrication de corde et tous les différents ateliers, par exemple pour les instruments de navigation <sup>28</sup>. Aux Pays-Bas, il étudia l'art de l'imprimerie et dans la salle d'anatomie du très connu médecin Hermann Boerhaave (1668-1738), le *Theatrum anatomicum*, Pierre I<sup>er</sup> prit part aux dissections et apprentissages sur le corps humain. Il apprit également à retirer des dents <sup>29</sup>. En Angleterre, on accueillit Pierre I<sup>er</sup> et son ambassade et il y eut des bals, des dîners et on arrangea toutes sortes de visites: l'Académie des sciences, l'université d'Oxford, le château de Windsor, la tour de Londres, les chantiers navals, etc. Pierre I<sup>er</sup> eut une audience secrète au Parlement où il put suivre les débats avec le roi et ses sujets <sup>30</sup>. Sur le système parlementaire anglais, il s'exprima ainsi : « Il est bon d'entendre des sujets exprimer ouvertement la vérité. Voilà ce qu'il faudrait imiter des Anglais <sup>31</sup> » . Troyat résume ainsi l'attitude de Pierre I<sup>er</sup> :

Sa boulimie intellectuelle, faite de fièvre, de caprice et de volonté, s'explique par le retard culturel de la Russie. Il veut devenir à lui seul une encyclopédie vivante pour transmettre sa science toute neuve à ses compatriotes. C'est pour eux autant que pour lui qu'il poursuit cet inventaire hâtif des connaissances de l'Occident. <sup>32</sup>

La Grande Ambassade retourna en Russie avec des experts de la construction des canaux : « vingt-trois commodores, trente-cinq lieutenants, soixante-douze pilotes, cinquante médecins, trois cent quarante-cinq matelots, quatre cuisiniers, des artisans divers, soit, en tout, six cent quarante personnes <sup>33</sup> » .

---

<sup>26</sup> *ibid.* p.97

<sup>27</sup> *ibid.* p.100

<sup>28</sup> *ibid.* p.101

<sup>29</sup> *ibid.* p.104

<sup>30</sup> *ibid.* p.106

<sup>31</sup> *ibid.* p.106

<sup>32</sup> *ibid.* p.105

<sup>33</sup> *ibid.* p.111

### 3.3. Les réformes de Pierre Ier

Il interdit la barbe pour tous les hommes russes et il légiféra sur les vêtements modernes de l'Occident. Il décida de commencer à envoyer des jeunes hommes russes à l'étranger pour apprendre de nouveaux métiers et ainsi de nouvelles expériences. Il ignora les objections de l'église orthodoxe et se moqua des prêtres et diminua leur pouvoir considérablement. Il construisit une excellente flotte et réorganisa toute l'armée. Il brisa la suprématie suédoise de Charles XII en mer Baltique et il fonda une nouvelle ville, Saint -Pétersbourg en 1703 sur le bord de la Neva. Cette ville était belle et lumineuse, au contraire de la sombre et lugubre Moscou. À Saint-Pétersbourg, il fonda l'Amirauté avec une haute tour avec horloge et également cinq chantiers navals, sur le modèle anglo-hollandais. Il réforma l'administration et l'ancien Conseil de Boyards fut remplacé par un Sénat de neuf membres nommés par le tsar. Il réforma les finances et le commerce et fonda le premier journal russe, *Vedomosti* et l'imprima à Moscou <sup>34</sup> .

Il créa un système universitaire, mais il oublia l'enseignement primaire et secondaire et ses réformes furent surtout pour les classes élevées, les dirigeants et les citadins. Très peu a été fait pour le peuple et il n'eut pas l'intention d'abolir le servage ni de libérer les serfs. Plutôt, il distribua les serfs à ses ministres et généraux comme une récompense et le peuple des campagnes resta à l'écart<sup>35</sup> .

Déjà en 1672, on put lire dans *Relation des trois ambassades* de Mgr de Carlisle : « Il est interdit aux Russes de sortir du pays, sinon ils apprendraient à connaître les moeurs et les conceptions d'autres peuples et pourraient songer à briser les chaînes de leur esclavage <sup>36</sup> » .

## 4. Les Lumières et ses philosophes

### 4.1. L'origine des Lumières

Le siècle des Lumières était un mouvement qui eut lieu en Europe à partir la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mouvement commença par des progrès dans les sciences naturelles, où l'Anglais Sir Isaac Newton était l'une des personnes marquantes, mais aussi par un doute sur l'autorité de l'Église. On encouragea le peuple à remettre en question la religion, en général, mais surtout sur ce que le clergé prêchait. On peut dire que le siècle des Lumières fut un rejet de toute autorité et un refus de tout préjugé, c'est-à-dire qu'on devait s'émanciper par rapport

---

<sup>34</sup> Jean des Cars, p. 69,71,72,76

<sup>35</sup> *idem.* p.89

<sup>36</sup> Troyat Henri, *op. cit.* p.90

aux Anciens. Le mouvement des Lumières est défini comme un esprit critique fondé sur la conviction que la raison est universelle et touche tous les êtres humains<sup>37</sup>.

La nature humaine et la capacité de penser et de réfléchir pour soi-même ont été soulignées. En 1783, le philosophe allemand Emmanuel Kant a posé la question : « Qu'est-ce que les Lumières » ? et il y répondit : « Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable<sup>38</sup> ». Le mouvement des Lumières n'était pas une discipline, mais un mouvement intellectuel qui pouvait organiser les disciplines scientifiques à l'époque. La majeure partie de ce travail a abouti à l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot.

À cette époque, dans la plupart des pays européens, la capacité de lire a considérablement augmenté et les idées éclairées pouvaient facilement se colporter dans les pays européens, surtout en Angleterre et en France. Les idées éclairées étaient représentées au sein de toutes les classes sociales chez les hommes, les femmes et tous les peuples. Le mouvement était contre l'eurocentrisme et il a contesté l'esclavagisme et le colonialisme, comme le résume Goeury :

« La présence de la raison en tous les hommes implique l'égalité de tous les peuples et de tous les individus<sup>39</sup> ».

Le mouvement des Lumières refléta les exigences de la bourgeoisie. Il a exigé la liberté économique, sociale, religieuse et politique. Cela a été discuté et présenté dans la littérature et dans les idées philosophiques de cette époque. On a considéré ce que le monarque faisait, devrait être pour le mieux du peuple<sup>40</sup> :

Contre l'obscurantisme, les préjugés de toutes sortes, les philosophes vont revendiquer les droits de la raison et faire naître une ouverture d'esprit. Ils considèrent, chose nouvelle, que ce pouvoir est présent en chaque homme: les «Lumières» éclairent un nouvel humanisme<sup>41</sup>.

Le siècle des Lumières a amené la démocratie, la république, la laïcité et la parité homme-femme. Selon Guigot les philosophes ont redéfini les contours de la science, de la morale et de la politique et au coeur de ce combat des idées, ils fondent un «esprit critique» universel et rationnel, les avantages dont nous mesurons aujourd'hui encore. C'est-à-dire, la démocratie<sup>42</sup>.

## 4.2. Les Philosophes éclairés

Le Baron de Montesquieu (1689 - 1755) a écrit *De l'esprit des lois*, publié en 1748 où il décrit le principe de la séparation des pouvoirs. Ce régime politique est un régime souhaitable et il se

---

<sup>37</sup> Goeury Marianne, *Les Lumières, L'invention de l'esprit critique*, p. 7

<sup>38</sup> *idem.* p.7

<sup>39</sup> *ibid.* p. 9

<sup>40</sup> *Bonniers Compact Lexikon* p.1155

<sup>41</sup> Guigot André, *Les Philosophes des Lumières*, op.cit. p.3

<sup>42</sup> *idem.*

compose de trois pouvoirs: le pouvoir législatif (confié au Parlement), le pouvoir exécutif (confié au gouvernement ou au chef d'État) et le pouvoir judiciaire (confié aux juridictions)<sup>43</sup>. Montesquieu parle de l'indépendance des fonctions législative, exécutive et judiciaire en ces termes :

Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs: celui de faire des lois, celui d'exécuter, des résolutions, publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers<sup>44</sup>.

Par ce principe, Montesquieu a jeté les fondements de la république française et la séparation des pouvoirs a été à l'origine de la révolution française.<sup>45</sup> Il a réfléchi sur les origines mais également sur les conditions du pouvoir. Le système politique préféré de Montesquieu était la république

« Lorsque, dans la république, le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie. Lorsque la souveraine puissance est entre les mains d'une partie du peuple, cela s'appelle une aristocratie<sup>46</sup> ».

Cependant, on a réussi à introduire une monarchie constitutionnelle en Angleterre déjà en 1689 après La Glorieuse Révolution (une révolution pacifique et non-sanglante). En 1688-89, les nouveaux monarques Guillaume III et Marie II avaient dû signer *La Déclaration des Droits aux souverains* d'Angleterre (*The Bill of Rights*), qui définissait les principes de la monarchie parlementaire en Angleterre. Cette déclaration avec *la Magna Carta Libertatum* fut la base de la formation de la Grande-Bretagne en 1707. *La Magna Carta Libertatum* de 1215 limita le pouvoir du roi anglais et garantit la liberté de la noblesse et du clergé en Angleterre. Très tôt, *la Magna Carta* inclut la liberté pour toute la population et la charte a été appelée: Grande Charte des libertés d'Angleterre<sup>47</sup>.

Jean-Jacques Rousseau (1712 - 1778) fut l'un des philosophes les plus intéressants de cette époque. Il était un auteur franco-suisse et un théoricien de la société. Comme Montesquieu, Rousseau aussi jeta les fondements de la république française par sa théorie politique où il rendait compatible la liberté et l'obéissance. Selon lui, la liberté politique devait être soumise à la volonté générale<sup>48</sup>. Pourtant, quand Rousseau regardait la société qui l'entourait il n'y trouvait pas un État juste, aucune liberté pour le peuple et « ni égalité de droit ni égalité de fait<sup>49</sup> ».

Cette découverte le motiva pour écrire son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) où il décrivit un état de nature et les différences entre l'animal et

---

<sup>43</sup> *Bonniers Compact Lexikon*. p.726

<sup>44</sup> [classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de\\_esprit\\_des\\_lois/partie\\_2/de\\_esprit\\_des\\_lois\\_2.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de_esprit_des_lois/partie_2/de_esprit_des_lois_2.html)  
Livre XI, Chapitre VI, *op. cit.* p.47

<sup>45</sup> Guigot André, p. 50

<sup>46</sup> [classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de\\_esprit\\_des\\_lois/partie\\_1/de\\_esprit\\_des\\_lois\\_1.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de_esprit_des_lois/partie_1/de_esprit_des_lois_1.html)  
Livre II, Chapitre II, *op. cit.* p.35

<sup>47</sup> [fr.wikipedia.org/wiki/Déclaration\\_des\\_droits](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_des_droits)

<sup>48</sup> Guigot André, *op.cit.* p. 28,29

<sup>49</sup> Todorov Tzvetan, *L'Esprit des Lumières*, 2006, *op.cit.* p. 107

l'homme. Ces réflexions aboutissent au *Contrat social* (1762), « à l'exigence d'une rigoureuse égalité devant la loi <sup>50</sup> » et où il donna ses pensées sur le fonctionnement d'une société démocratique dans laquelle le peuple souverain organisait la vie collective. La France n'était pas un pays, à cette époque, qui reconnaissait l'égalité devant la loi pour ces citoyens. Ce n'est qu'en 1789, après la Révolution française, que l'esclavage fut aboli et que l'idée de l'égalité des citoyens a été adoptée.

Rousseau a partagé son dégoût de l'esclavage avec tous les philosophes éclairés mais surtout avec Montesquieu qui déclara : « L'esclavage est aussi opposé au droit civil qu'au droit naturel » et Rousseau répondit : « Ces mots, *esclavage* et *droit*, sont contradictoires; ils s'excluent mutuellement <sup>51</sup> ». Ce principe de la liberté des citoyens était une idée de l'universalité. L'idée de l'universalité a manifesté la possibilité pour les habitants d'un pays de devenir citoyens et d'être considéré comme des êtres humains. «Je suis nécessairement homme et je suis Français, que par hasard», a déclaré Montesquieu <sup>52</sup> .

Pour Rousseau, la conception de la nature est que de la société et la politique sont indissociables. Il considérait que le pouvoir devait venir des individus eux-mêmes. Rousseau s'intéressa à la pédagogie et dans son traité *Émile* (1762) il recommanda que les enfants devaient être élevés librement et d'une manière naturelle. Les enfants étaient encouragés à devenir des individus pensants avec un esprit libre : « La nature a fait les enfants pour être aimés et secourus, mais les a-t-elle faits pour être obéis et craints <sup>53</sup> » .

À cause de ces idées politiques et sociales, *Émile* et *Du Contrat social* furent condamnés par le Parlement à Paris, interdits en France et par conséquent Rousseau s'exila en Angleterre de 1766 à 1767.

François-Marie Arouet Voltaire (1694 - 1778) inspira plusieurs monarques avec sa théorie du despotisme éclairé selon lequel un monarque devait avoir le pouvoir absolu, mais aussi l'utiliser pour le bien de son peuple <sup>54</sup>. Voltaire voulait dire par là que le pouvoir absolu était une garantie pour sauver un état de l'anarchie, si le peuple s'emparait du pouvoir. Voltaire combattit pour la liberté de l'esprit, la liberté de la religion et la tolérance et il lutta contre la pratique juridique corrompue, la tyrannie et l'intolérance. Comme Rousseau, il rejetait l'esclavage et il critiqua les horreurs de l'esclavage dans son *Candide* (1759). Il a soutenu la relativité des opinions religieuses dans son *Zaïre* (1732), il a vulgarisé la science dans *Éléments de la physique de Newton* (1738) et dans *l'Ingénu* (1767) il attaquait la censure. Si Rousseau était le fondateur des théories sociales et

---

<sup>50</sup> Todorov Tzvetan, *op.cit.* p.108

<sup>51</sup> *idem.* p.109

<sup>52</sup> *ibid.* p.110

<sup>53</sup> Goeury Marianne, *op.cit.* p. 39

<sup>54</sup> *Bonniers Compact Lexicon*, p.1155

politiques, Voltaire était plus un provocateur qui détestait l'enfermement de la pensée et il défendait la liberté d'expression, il se moquait des censures dans ses pamphlets contre l'État intolérant <sup>55</sup> .

Il était un travailleur infatigable, il écrivit des dizaines des livres, des essais, des ouvrages historiques, des tragédies et plus de 18 000 lettres. Plusieurs de ces lettres concernent sa correspondance avec Catherine II de Russie, dont il était un grand admirateur. Il vécut en exil en Angleterre et passa ses vingt dernières années près de la frontière suisse au Château de Ferney <sup>56</sup> . Voltaire est mort à Paris en 1778.

Denis Diderot (1713 - 1784), suit des études de philosophie, de théologie et de droit. Il était un travailleur infatigable et touche-à-tout de génie. Diderot est l'âme de l'*Encyclopédie*...Philosophe des Lumières, et il consacra sa vie à démontrer que l'homme se plaît à être bon, et chercha à rapprocher le bien général du bien individuel.

Diderot était passionné de théâtre, de culture mais surtout de science. Il combattit le fanatisme religieux et conçut le bonheur de l'homme comme une vertu compatible avec les plaisirs qu'offrait la nature. Dans son oeuvre *Les Pensées philosophiques* (1746) il y a une réflexion dialectique entre un chrétien, un déiste, un athée et un sceptique. Cependant, les *Pensées philosophiques* ont été condamnées par le Parlement de Paris <sup>57</sup> .

Diderot était un vrai matérialiste et il « conçoit la nature comme un tout uniquement déterminé par des lois accessibles à la raison <sup>58</sup> » . En 1751, Diderot commença à travailler à l'*Encyclopédie*, un projet universel qui étalait ses connaissances, de la botanique, la chimie, la géologie, la mathématique, la philosophie, les arts, etc. Le philosophe de l'*Encyclopédie* était un homme actif, pragmatique et rationnel et selon l'*Encyclopédie* : « La raison est à l'égard du philosophe ce que la grâce est à l'égard du chrétien. La grâce détermine le chrétien à agir ; la raison détermine le philosophe <sup>59</sup> » . L'*Encyclopédie* transforma profondément son époque et concrétisa l'esprit des Lumières. Cependant Diderot n'était pas le seul fondateur de l'*Encyclopédie*: le philosophe d'Alembert l'était aussi. Ensuite, il y eut des centaines d'experts et de spécialistes, comme des médecins, des poètes, des musiciens, des économistes qui ont contribué à l'achèvement de l'*Encyclopédie*.

Jean le Rond d'Alembert (1717 - 1783) fut un mathématicien, philosophe et encyclopédiste français et l'un des plus marquants philosophes des Lumières. Ami proche de Diderot, il était l'un des fondateurs de l'*Encyclopédie*. Il était un vrai savant et il devint membre de l'Académie des Sciences

---

<sup>55</sup> Guigot André, p. 26,27

<sup>56</sup> *Bonniers Compact Lexicon*, p.1200

<sup>57</sup> Guigot André, p. 40

<sup>58</sup> *idem.* p.40

<sup>59</sup> *ibid.* p.39

en 1741 <sup>60</sup>. Sa mère l'a laissé sur les marches de l'église Saint-Jean-Le-Rond, où il fut nommé et il devint un déterministe et un rationaliste convaincu. D'Alembert critiqua la religion sévèrement et il associa le progrès de la science et de la société. On peut résumer sa pensée ainsi : « Il croit que la totalité des phénomènes se produit selon des lois physiques strictes, sans aucune intervention extérieure et mystérieuse. Il défend l'existence d'un lien entre le progrès des sciences et le progrès social <sup>61</sup> » .

À l'époque, la censure dominait en France. *L'Esprit de lois* de Montesquieu fut interdit et le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire fut brûlé en public. Les philosophes étaient soit emprisonnés, soit exilés. Entre 1752 et 1759 le travail sur *l'Encyclopédie* fut interdit par le gouvernement français. <sup>62</sup>

#### 4.3. La Révolution française 1789

En France, la critique de la société et les exigences pour les réformes ont abouti à la Révolution française en 1789. Pays après pays, les gens se sont libérés de la puissance des monarques et cela s'est passé assez paisiblement dans certains pays comme l'Angleterre et plus violemment dans d'autres pays comme la France où on exécuta le roi.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la plupart des pays européens sont devenus des monarchies constitutionnelles ou des régimes avec des despotismes éclairés. Ces monarques absolus ignoraient ou censuraient les droits comme la liberté d'expression mais ils ont imposé certaines réformes politiques et sociales dans leurs pays.

Quelques exemples de monarques éclairés de cette époque : Frédéric II de Prusse, Catherine II de Russie et Gustave III de Suède. Ces monarques étaient inspirés par Voltaire et les idées des Lumières mais ils ne voulaient pas abandonner leur pouvoir ni le partager. Leur pouvoir était divin et absolu, complètement à l'opposé de ce que sont les monarchies constitutionnelles (régimes politiques avec un monarque comme chef d'État qui règne sur le principe de la séparation des pouvoirs <sup>63</sup> ) .

En France, le club des Jacobins était un club politique célèbre et influent dans le développement de la Révolution française avec Robespierre comme dirigeant. Les Jacobins se sont efforcés de centraliser le pouvoir, la démocratie et les valeurs républicaines. Les Jacobins et les révolutionnaires ont été directement inspirés par les idées des philosophes des Lumières de constituer une république. La séparation de l'Église et de l'État 1905, a eu son origine de la

---

<sup>60</sup> *Bonniers Compact Lexikon* p.18

<sup>61</sup> Guigot André, *op.cit.* p.43

<sup>62</sup> *idem.* p. 39

<sup>63</sup> *Bonniers Compact Lexikon* p.722



distinction entre la foi et la raison des philosophes des Lumières<sup>64</sup>. Rousseau était le plus populaire des philosophes parmi les membres du Club des Jacobins et ses idées sur la volonté générale et l'égalité devant la loi ont inspiré la Déclaration de 1789 : « *Les hommes naissent libres et demeurent égaux en droit. Les distinctions ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune* <sup>65</sup> ». Les idées universelles des Lumières continuent d'inspirer notre vie et société en interdisant l'esclavage, en donnant le droit de vote aux femmes, en protégeant les minorités et notre planète de la pollution.

## 5. Catherine II la Grande- l'autocrate éclairée

Catherine II la Grande, régente de Russie entre 1762 et 1796 fit connaître les Lumières. Depuis le règne de Pierre Ier le Grand, la situation dans le pays a stagné, mais cette femme d'origine allemande réussit à reprendre le travail du Pierre Ier. Le siècle des Lumières eut son origine en France avec plusieurs hommes éclairés: Jean-Baptiste le Rond d'Alembert, Voltaire, Grimm (il était allemand) et Diderot. Catherine II correspondit avec tous puis fut très influencée par leurs idées.

### 5.1. Les Précurseurs de Catherine II

Après la mort de Pierre Ier, sa femme Catherine Ire a continué à gouverner le pays de 1725 à 1727 avec le prince Menchikov (1672 - 1729). Cet homme politique et chef militaire fut un associé très apprécié et un ami proche du tsar Pierre Ier. Menchikov a créé la Cour Suprême du Conseil privé, avec cinq ministres choisis par lui-même: Apraksine, Golovkine, Tolstoï, Golitsyn et Osterman. Il a également achevé l'Académie des Sciences que Pierre Ier avait commencé à développer avant sa mort. Catherine Ire a réussi à faciliter les paiements obligatoires des paysans et a voulu que sa fille Elisabeth Ire hérite du trône. Toutefois, après la mort de Catherine Ire, son choix de l'héritier de trône a été rejeté par Menchikov et la Cour Suprême du Conseil privé qui donnèrent le trône à Pierre II (1715 - 1730). Pierre II fut tsar à peine trois ans car il mourut de la variole, seulement âgé de 15 ans<sup>66</sup>.

Anna Ivanovna (fille d'Ivan V qui était le frère de Pierre Ier) a été mise sur le trône en 1730 jusqu'à sa mort en 1740. Le nouveau-né Ivan VI (1740 - 1764) fut proclamé empereur et régent de la Russie avec von Biron, duc de Courlande, comme son tuteur légal. Avec la chute de Biron, le 8 novembre 1740, la régence passa à la mère du tsar nouveau-né, Anna Leopoldovna, et le vice-chancelier, Andrei Osterman, dirigeait le gouvernement.

---

<sup>64</sup> Guigot André, *op.cit.* p.54,55

<sup>65</sup> *idem.* p.55

<sup>66</sup> Troyat Henri, *Pierre le Grand*, p.350-351

Une année après, Elisabeth Ire fit un coup d'État et prit le pouvoir. Le petit tsar Ivan VI fut séparé de sa mère et mis aux oubliettes d'une prison où il resta jusqu'au jour de son assassinat par Catherine II à 24 ans <sup>67</sup> .

L'impératrice Elisabeth Ier, (née en 1709, elle régna de 1741 à 1762, fille de Pierre Ier le Grand et de Catherine Ire) fit donc un coup d'état (sans une goutte de sang) avec l'aide de la Garde en 1741.

Pierre Ier n'était pas impressionné par les Français et ne voyait pas la France comme un modèle pour sa nouvelle Russie <sup>68</sup>. Il a déclaré : « La civilisation française périra par le luxe puis par la mollesse <sup>69</sup> » .

Contrairement à son père, Elisabeth Ire adora tout ce qui était français et luxueux. Cependant, elle était une impératrice très populaire et très aimée par son peuple. Elle fit abandonner la torture et la peine de mort et rendit la Russie un peu plus humaine. La Russie d'Élisabeth Ire se développa rapidement par l'abolition de la douane interne (l'octroi) et l'instauration des banques gouvernementales facilitèrent le commerce <sup>70</sup>. Elisabeth Ire stupéfia le monde (la représentation étrangère, les ambassadeurs, à Moscou et St. Pétersbourg) avec sa beauté et sa lucidité dans toutes sortes de questions.

## 5.2. Le fond français de Catherine II et son esprit libre

Catherine II naquit le 2 mai 1729 à Stettin en Poméranie (aujourd'hui la Pologne). Elle était une grande déception pour ses parents, qui voulaient un fils. Cependant Catherine II avait une gouvernante française Mlle Cardels qui aimait la petite fille comme la sienne. Elle la soutint toujours et s'intéressa à Catherine II puisque sa propre mère n'avait aucun intérêt envers elle. Mlle Cardels remarqua très tôt comment la jeune fille était extraordinairement intelligente <sup>71</sup>. Dans ses mémoires, plus tard, Catherine II décrivait Mlle Cardels ainsi : « Modèle de vertu et de sagesse ; elle avait l'âme naturellement élevée, l'esprit cultivé, le cœur excellent; elle était patiente, douce, gaie, juste, constante ... <sup>72</sup> » .

Catherine II fut encouragée à lire la littérature française comme Corneille, Racine, Molière et La Fontaine. Elle parla français avec Mlle Cardels qui lui communiqua toute la beauté de la langue française dans l'écriture et la conversation. Catherine II sentit la langue française comme sa langue maternelle et non pas l'allemand. Elle avait beaucoup d'énergie et par conséquent elle ne put jouer calmement avec les autres filles. Elle joua plutôt avec les garçons, tirant sur des oiseaux et montant

---

<sup>67</sup> *idem*, p.353-354

<sup>68</sup> Jean des Cars, *op.cit.* p.119

<sup>69</sup> *idem*, p.123

<sup>70</sup> *ibid.* p.131

<sup>71</sup> Troyat Henri, *Catherine la Grande*, p.8

<sup>72</sup> *idem.* p.8

à cheval avec une selle masculine. Elle était la dirigeante naturel dans tous les jeux et elle créa une petite troupe de commandants qui s'agitaient autour d'elle et la reconnurent comme leur chef. Elle s'était intéressée à tout apprendre et cherchait toujours les explications rationnelles. Les prêtres qui lui enseignaient la religion étaient inquiets et indignés que Catherine II mit en question la sainte Bible.

En grandissant, elle devint élancée, mince et belle, avec une extraordinaire intelligence et un intellect libre. Son caractère était bon et elle était déterminée à créer son propre avenir <sup>73</sup>.

### 5.3. Réformes mises en oeuvre (avant 1763) par Pierre III

Pierre III (1728 - 1762, il régna en 1762) eut une réputation ternie dans l'histoire et la plupart des historiens semblent partager cette image négative du descendant de Pierre Ier le Grand. Ce point de vue classique est principalement fondé sur des mémoires de sa femme, Catherine II. Elle le décrivait comme un «idiot», «ivrogne de Holstein», «bon à rien», etc. On trouve cette description de Pierre III dans plusieurs livres d'histoire <sup>74</sup>.

Ces critiques nombreuses peuvent être prouvées, par exemple son obsession pour l'Allemagne et sa fascination pour la Prusse et celles de l'armée et ses jeux enfantins. L'orphelin Pierre III, « sa mère et son père étaient morts alors qu'il avait respectivement deux mois et dix ans » <sup>75</sup>, fut porté sur le trône de Russie par Elisabeth Ire, qui n'avait pas d'enfants, pour devenir son futur héritier du trône. Pierre III détesta la Russie et refusa d'en apprendre la langue, l'histoire et la culture. Il ne voulut pas se convertir à l'église orthodoxe, bien qu'il le fit après; il continua à se voir comme un prince allemand protestant <sup>76</sup>.

Cependant, il existe effectivement une autre image de Pierre III, récemment écrite par historienne allemande Elena Palmer dans *Der Prinz von Holstein*. Au cours de sa période de 186 jours du gouvernement, Pierre III adopta 220 nouvelles lois qu'il développa et élaborait au cours de sa vie de prince héritier. Il proclama la liberté religieuse, combattit la corruption dans le gouvernement (comme Pierre Ier), établit les processus judiciaires et abolit la police secrète. Pierre III rendit l'éducation obligatoire pour les aristocrates: tous devaient offrir à leurs enfants l'éducation mais ils dénoncèrent cette loi au Sénat. Dans certaines villes, les écoles techniques furent établies pour les enfants des classes inférieures de la société. Une de ses réformes les plus populaires fut le manifeste de 1762 qui exemptait la noblesse du service militaire obligatoire et instaura la liberté de voyager à

---

<sup>73</sup> *ibid.* p.10-11

<sup>74</sup> [en.wikipedia.org/wiki/Peter\\_III\\_of\\_Russia](https://en.wikipedia.org/wiki/Peter_III_of_Russia)

<sup>75</sup> Carrère d'Encausse Hélène, *Catherine II, Un âge d'or pour la Russie*, p.41

<sup>76</sup> *idem.* p.41

l'étranger. Quand le parlement voulut construire une statue en or pur de Pierre III, il refusa en disant qu'il y avait de bien meilleures utilisations de l'or dans la Russie.

Immédiatement après que Pierre III est devenu tsar, il se retira de la guerre de Sept Ans, qui était coûteuse et longue, avec la Prusse <sup>77</sup>. La Russie dépensait près de la moitié de son budget pour l'armée. Ainsi, c'était bon financièrement de se retirer de cette guerre <sup>78</sup>. Alors, il fit la paix avec la Prusse, il leur donna en retour les conquêtes russes en Prusse et offrit 12.000 soldats pour faire une alliance avec Frédéric II. Cela soulagea la Russie financièrement. La Russie n'était plus un ennemi de la Prusse mais un allié. Ensuite Pierre III se concentra sur des alliances avec la Suède et l'Angleterre parce qu'il prévoyait une guerre future contre le Danemark. Il considérait que l'amitié avec la Prusse et la Grande-Bretagne pourrait offrir plus que celle avec l'Autriche ou la France.

Dans sa politique économique, Pierre III fut influencé par le capitalisme occidental et il créa la première banque d'État en Russie, rejeta le monopole de la noblesse sur le commerce et encouragea le mercantilisme. Ensuite, pour la première fois le meurtre d'un paysan par des propriétaires fut interdit par la loi <sup>79</sup>. Les serfs devaient payer des indemnités mais Pierre III les exonéra et plusieurs serfs pouvaient se permettre d'acheter leur propre liberté. Il éleva également le statut social des serfs qui appartenaient à l'Église, pour les transférer à l'État. Les serfs d'État avaient un meilleur statut social <sup>80</sup>. Pierre III procéda à la confiscation des serfs de l'Église, il voulut laïciser leurs terres. Il n'eut jamais le temps de terminer ce projet, mais sa femme Catherine II le fit. Le règne de Pierre III, très court mais intense, poursuivit les idées de Pierre Ier, transformer un pays féodal en un état moderne qui pourrait concourir avec l'Europe.

#### 5.4. Le Nakaz -l'instruction, Code des lois et les réformes

Catherine II était mariée à Pierre III de 1745 à 1762. Après son arrivée en Russie, l'année précédente, Catherine II se rendit compte très vite du maelstrom d'intrigues à la cour russe. Elle révéla la nature véritable de la tsarine Elisabeth Ire, qui était une femme intrigante, et d'un jour à l'autre elle expulsa ses ministres. Elisabeth Ire ne doutait pourtant pas de la légitimité divine de son pouvoir sur ses sujets <sup>81</sup>. Le mariage entre Catherine II et Pierre III ne fut pas un succès et son mari était plus intéressé par l'armée allemande que l'armée russe. Il refusa absolument de se convertir à l'orthodoxie, d'apprendre la langue russe et même de considérer la Russie comme son pays d'origine. Il était un prince luthérien allemand et même le fait de devenir tsar de la Russie n'allait pas changer cela. Catherine II de l'autre côté, sans aucune goutte de sang russe dans ses veines, se

---

<sup>77</sup> [en.wikipedia.org/wiki/Peter\\_III\\_of\\_Russia](https://en.wikipedia.org/wiki/Peter_III_of_Russia)

<sup>78</sup> Dixon Simon, *The Modernisation of Russia 1676-1825*, p.67

<sup>79</sup> [en.wikipedia.org/wiki/Peter\\_III\\_of\\_Russia](https://en.wikipedia.org/wiki/Peter_III_of_Russia)

<sup>80</sup> Dixon Simon, p.107-108

<sup>81</sup> Troyat Henri p.34-35

convertit à l'Église orthodoxe, apprit la langue russe et fit tout pour obtenir la reconnaissance et la fidélité du peuple russe.

Pierre Ier « avait voulu européeniser son pays en prenant pour modèle l'*État policé* qui reposait sur l'autorité des institutions d'où le rôle dévolu au Sénat - et sur des règles de fonctionnement stables et autonomes <sup>82</sup> ». L'*État policé* est un concept large et il faut faire une distinction :

On parle d'État de police, d'État policé et d'État policier. L'État policé est une vieille expression, que l'on utilisait au XVIIIe siècle, elle est à peu près l'équivalent d'État civilisé, que l'on opposait aux sauvages. Notons que si l'expression d'État policé a disparu, le terme de policé, tout en n'étant pas d'utilisation courante, demeure cependant utilisé, il désigne une personne sachant se comporter à l'égard des autres, une personne ayant de bonnes manières, ce qui ne va plus de soi dans nos sociétés et devrait être réappris<sup>83</sup>.

Cependant, aucun des cinq successeurs de Pierre Ier ne mit en oeuvre une réforme sur l'État, car tous revendiquaient leur légitimité divine sur le peuple russe.

Catherine II commença à découvrir la vraie Russie et elle réalisa que l'europeanisation de Pierre Ier ne touchait que la surface et qu'en réalité, la Russie était encore un pays analphabète, pauvre et misérable. Néanmoins, Elisabeth Ire abolit la peine de mort et elle fonda l'université de Moscou et puis l'Académie des Beaux-Arts à Saint-Pétersbourg. La noblesse s'habillait et ressemblait à la noblesse française, mais ne savait pas lire. Il était impossible de trouver de la littérature française ou allemande et la littérature russe n'existait pas du tout. Troyat décrit ainsi la situation :

Il semble que ce soient deux peuples, écrit un contemporain sagace, le chevalier de Corberon, deux nations différentes sur le même sol. Vous êtes à la fois au XIVE et au XVIIIe siècle. Mais la partie civilisée elle-même n'est civilisée qu'en surface. C'est un peuple de sauvages habillés, de gens qui ont de belles manchettes et qui sont sans chemise, des fruits verts et pourris qu'on a eu le tort de trop pousser. La forme l'emporte toujours sur le fond: on aime ce qui paraît et l'on ne pense guère à l'essentiel <sup>84</sup>.

Déjà, Pierre Ier fonda une imprimerie à Amsterdam en 1698 pour traduire la littérature étrangère en russe et soixante-dix ans plus tard, Catherine II créa une société de traducteurs dans un effort pour propager des Lumières en Russie. Le quart des livres publiés durant Russie de la seconde moitié du XVIIIe siècle était traduit du français. À cette époque, les Russes plus instruits savaient lire en français et également en allemand. La langue anglaise n'était pas encore très répandue en Russie (au début XIXe siècle, l'anglais se répandit) mais les livres anglais étaient disponibles, traduits en français et en allemand <sup>85</sup>. Toutefois tous ces livres qui avaient trouvé leur chemin dans la Russie étaient uniquement distribués parmi ceux qui pouvaient s'en offrir le luxe.

Le Nakaz fut le projet le plus ambitieux de Catherine II. Le système légal en Russie était basé sur le Code de lois de 1649 du tsar Alexis Ier (le père de Pierre Ier) et les lois avaient vraiment besoin

---

<sup>82</sup> Carrère d'Encausse Hélène, *op.cit.* p.54

<sup>83</sup> <http://cours.unjf.fr>

<sup>84</sup> Troyat Henri, *Catherine la Grande*, p.75-76

<sup>85</sup> Dixon Simon, *op.cit.* p.161

d'être réformées et modernisées. En 1766, Catherine II commença son projet avec un manifeste qui proposait que tous les groupes de la société soient représentés dans la Commission législative, sauf pour le plus grand groupe de personnes en Russie, les serfs qui constituaient plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population <sup>86</sup>. Elle rédigea une instruction, le Nakaz, pour la Commission dans laquelle elle exposa ses vues en 526 paragraphes. Déjà 1762, Catherine II avait très clairement marqué son intention de maintenir son pouvoir absolu en Russie. Donc, il devint évident qu'elle n'avait pas l'intention de créer une véritable constitution qui aurait pu limiter son pouvoir. En dépit de ces faits, l'instruction Nakaz a été imprégnée par le libéralisme.

Parmi les 526 paragraphes dans le Nakaz, 292 ont été inspirés par Montesquieu et *l'Esprit des lois*. Mais en dépit de l'idée fondamentale de Montesquieu, la séparation des pouvoirs (comme en Angleterre), Catherine II choisit d'interpréter cette idée comme un moyen de réorganiser l'administration pour rendre la vie politique en Russie plus fonctionnelle et pas comme une obligation de partager son pouvoir.

Au début de son règne, elle expliqua son espoir d'abolir le servage :

Disciple de Voltaire, elle le déplorait; mais, souveraine d'un pays où il restait la forme de propriété dominante, elle constatait son utilité, la difficulté à le réformer, et se contentait en dernier ressort de porter son attention sur les rapports entre serfs et propriétaires, dans l'espoir de les humaniser <sup>87</sup>.

Pourtant, elle réalisa très vite les avantages du servage : « distribuer des serfs à ceux qui la servaient était une commodité qui lui assurait bien des fidélités <sup>88</sup> ». Surtout, l'opposition de la noblesse a été déterminante dans l'abandon de ce projet, d'abolition du servage. Elle n'était pas prête de perdre le soutien politique de la noblesse au cours de son règne et avec une abolition du servage elle aurait risqué de le perdre.

Les philosophes, surtout d'Alembert, Diderot et Voltaire mais également Grimm, la séduisaient avec leurs idées de libéralisme, comme l'Europe entière a été séduite par les idées des Lumières à cette époque. Catherine II fut très généreuse et par exemple elle aida Diderot financièrement en achetant de sa bibliothèque, mais en lui en laissant durant toute sa vie l'utiliser et il reçut également une pension de Catherine II <sup>89</sup>. Elle l'invita à Saint-Petersbourg de 1773 à 1774, et il a pu travailler avec *l'Encyclopédie*. Catherine II passa des heures et des heures avec lui tous les jours à discuter de toutes sortes de questions <sup>90</sup>. Diderot lui a proposé de transformer la Grande Commission, d'établir un régime représentatif et de réduire la puissance de la noblesse dans les affaires politiques, c'est-à-

---

<sup>86</sup> Carrère d'Encausse Hélène, *op.cit.* p.104-105

<sup>87</sup> *idem.* p.106-107

<sup>88</sup> *ibid.* p.263

<sup>89</sup> *ibid.* p.255

<sup>90</sup> *ibid.* p.259

dire dans l'administration et le gouvernement. Elle rejeta ses trois propositions<sup>91</sup>. Une fois, Diderot a sévèrement critiqué Catherine II et sa politique intérieure dans le journal de Grimm, *la Correspondance littéraire* où il déclara que si l'on souhaitait moderniser un pays, « il fallait commencer par le commencement »<sup>92</sup> et il poursuivit ainsi :

Vous voulez civiliser des peuples; mais vous commencez vos édifices par le faite en appelant auprès de vous des hommes de génie de toutes les contrées. Que produiront ces rares plantes exotiques? Rien!...Sachez cultiver la terre, travailler les peaux, fabriquer des laines, faire des souliers, et, avec le temps sans même que vous vous en mêliez, on fera chez vous des tableaux et des statues, parce que de ces conditions basses il s'élèvera des maisons riches et des familles nombreuses<sup>93</sup>.

Pourtant, cela ne changeait pas leur amitié. Elle installa même une imprimerie à Riga pour faciliter la publication de *l'Encyclopédie*.

Voltaire et Catherine II se sont écrit des centaines de lettres et ce n'est pas un secret que les deux avaient un avantage à cela, mais Catherine II utilisait son ami Voltaire comme une véritable machine de propagande. Voltaire fut critiqué d'avoir été trop flatteur avec l'impératrice russe et un remarquable admirateur. Il l'appelait « la Semiramis du Nord » et la « reine de Saba ». Pourtant, il fit preuve de lucidité en notant que Catherine fut « la puissance la plus despotique existant sur terre<sup>94</sup> » .

« Avons-nous bien travaillé » ? Catherine II interrogea son ami Grimm en 1781 et présenta un bilan avec des résultats très impressionnants pour ses dix-neuf années de règne. Elle établit des gouvernements et fonda des villes, créa le Nakaz et elle écrivit ses mémoires<sup>95</sup>. La noblesse fut instruite au cours de son règne et la littérature étrangère fut désormais disponible en Russie et également des artistes et écrivains russes pouvaient partir à l'étranger pour poursuivre leurs études.

Sa politique étrangère aurait impressionné Pierre Ier : elle ouvrit la mer Noire, elle obtint l'accès à la mer Baltique, et elle partagea la Pologne trois fois<sup>96</sup>. Pourtant, il resta une

limite de l'esprit modernisateur de Catherine II. Elle était convaincue tout à la fois de la nécessité de remettre en cause le servage et de l'impossibilité de le faire. Elle assura à la noblesse un statut privilégié dont celle-ci n'avait jamais bénéficié jusqu'alors et repoussa par là toute possibilité de toucher à son droit de posséder des serfs<sup>97</sup>.

Pire encore, elle traita les serfs comme des marchandises en les distribuant à la noblesse comme une compensation pour leurs services.

---

<sup>91</sup> *ibid.* p.261

<sup>92</sup> *ibid.* p.260

<sup>93</sup> *ibid.* p.260-261

<sup>94</sup> *ibid.* p.255-257

<sup>95</sup> Carrère d'Encausse Hélène, Catherine II, *Un âge d'or pour la Russie*, p.321

<sup>96</sup> *idem.* p.582

<sup>97</sup> *ibid.* p 346

Hélène Carrère d'Encausse considère que cette contradiction majeure dans le comportement de l'impératrice ne suffit cependant pas à effacer ni à entamer un bilan de réformes qui justifie amplement le propos qu'elle tint à Grimm : Nous avons bien travaillé <sup>98</sup> .

## 6. Epilogue: Le servage - la réforme oubliée (Alexandre II)

Au début, le servage n'a jamais été essentiel pour la société russe. À la fin du Moyen Âge, les personnes persécutées en Europe pour leur religion, s'installèrent dans les territoires peu peuplés de Russie. C'étaient des paysans libres qui ont été encouragés par les gouvernements locaux à cultiver la terre. Toutefois, au cours des périodes d'expansion territoriale, le gouvernement russe commença à asservir les paysans à la noblesse afin qu'ils puissent servir le tsar.

Il fallut trois mesures pour légitimer le servage en Russie. La première mesure fut prise par Vassili II (il régna de 1425 à 1462) qui limita le mouvement des paysans du monastère. En gardant les paysans à la terre la plus grande partie de l'année, le gouvernement pouvait compter sur le soutien du clergé en temps de crise. Boris Godounov (il régna de 1598 à 1605) réduisit le mouvement des paysans complètement pour satisfaire les demandes des militaires pour une main-d'œuvre garantie. Et enfin en 1649, après les émeutes des paysans, le servage fut légitime dans le chapitre XI de la loi russe, Ulozhenije, et à partir de cela tous les serfs étaient attachés à la terre qu'ils travaillaient <sup>99</sup> . Le code Ulozhenije confirma les serfs et paysans libres de la Russie dans une nouvelle classe des serfs et celle-ci fut déclarée héréditaire et immuable. Le nouveau code interdit les déplacements entre les villes, sans un passeport interne. La noblesse russe accepta de servir dans l'armée, mais obtint le privilège exclusif de posséder des serfs <sup>100</sup> .

Pendant le XVIIe siècle, l'intérêt de l'État pour les serfs fut essentiellement militaire, car les propriétaires fonciers étaient libres d'aller servir l'État et le tsar au lieu de travailler leurs terres. Plus tard, les serfs avaient également été recrutés pour l'armée et ils servaient de source de revenus (impôts) pour le gouvernement, une source plus sûre que leurs anciens prédécesseurs mobiles (le mouvement des paysans). Pour cette raison, les tsars renforcèrent le servage avec plus de lois et de règlements. Les serfs perdirent tous leurs droits et pouvaient être traités comme des marchandises (comme sous le règne de Pierre Ier et de ses successeurs éclairés Elisabeth Ier et Catherine II) <sup>101</sup> .

En Europe occidentale, le servage disparut à peu près en même temps que le phénomène apparut en Russie - à la fin du Moyen Âge. Il n'y avait pas beaucoup de révoltes en Russie à cette époque

---

<sup>98</sup> *ibid.* p.347

<sup>99</sup> Dixon Simon, *op.cit.* p.81

<sup>100</sup> [en.wikipedia.org/wiki/Sobornoye\\_Ulozheniy](http://en.wikipedia.org/wiki/Sobornoye_Ulozheniy)

<sup>101</sup> Dixon Simon, *op.cit.* p.81



mais trois grandes révoltes ont eu lieu: Razine de 1670 à 1671, Boulavine de 1707 à 1708 et Pougatchev de 1773 à 1775. Les révoltes ont toutes été réprimées violemment et brutalement.

La situation empira lorsque Pierre Ier abolit la distinction entre les paysans qui étaient attachés à la terre et les vrais esclaves. En outre, lorsque Catherine II distribua des territoires énormes pour les gens qui servaient le gouvernement, ils avaient besoin d'être récompensés. Ainsi Catherine II renforça la soumission des paysans à leurs maîtres. Les serfs perdirent tous leurs droits et les propriétaires de serfs pouvaient les torturer et même les tuer.

Quand Alexandre II (né en 1818, il régna de 1855 à 1881) arriva au pouvoir, il n'eut pas la tâche facile. Pendant le règne de Catherine II et de son fils Paul Ier, les serfs étaient traités comme des marchandises et au cours de ces règnes la situation empira. Alexandre II, le petit-fils de Catherine II, voulait, selon son agenda politique, s'occuper de l'abolition du servage. « Depuis longtemps, Alexandre a pris conscience de l'anachronisme monstrueux que représente, dans son pays, la persistance du servage <sup>102</sup> ».

Déjà Alexandre Ier voulait abolir le servage, mais « après avoir rêvé d'alléger le sort des serfs, Alexandre Ier a renoncé à ébranler les assises de son empire par une mesure qui ne pouvait que mécontenter la noblesse <sup>103</sup> ». Son successeur fut son frère cadet Nicolas Ier (car Alexandre II n'avait pas eu d'héritier), « a reculé, lui aussi, devant l'intransigeance des propriétaires fonciers <sup>104</sup> ». Avant de mourir, Nicolas Ier, le père d'Alexandre II, déclara : « Par trois fois, je me suis attaqué au servage, par trois fois j'ai dû m'arrêter: c'est là un signe de la Providence <sup>105</sup> » .

Toutefois, lorsque la guerre de Crimée fut terminée, Alexandre II était déterminé à faire quelque chose à propos du servage dans son pays. Il atteint des niveaux impensables : sur soixante et un millions de personnes, cinquante millions étaient réduites en servage. Un homme sur six était libre<sup>106</sup>. Entre 1850 et 1854, il y eut plus de 150 révoltes partout en Russie. Alexandre II et les occidentalistes mobilisèrent une offensive contre les slavophiles qui s'opposaient à l'abolition du servage et toutes les autres réformes progressives. Et enfin, le 19 février 1861, après cinq ans de luttes, Alexandre II put signer le document qui abolit le servage en Russie et libéra plus de cinquante millions de personnes. Il s'agissait simplement d'un document après des centaines de compromis, ce fut un document de liberté <sup>107</sup> .

---

<sup>102</sup> Troyat Henri, *Alexandre II- Le tsar libérateur*, p.63

<sup>103</sup> *idem*. p.64

<sup>104</sup> *ibid*. p.64

<sup>105</sup> *ibid*. p.64

<sup>106</sup> *ibid*. p.64

<sup>107</sup> *ibid*. p.75

## 7. Discussion

Dans l'histoire russe, il y eut de nombreux tsars avec les ambitions de faire des réformes et des changements. Déjà Alexis Ier (père de Pierre Ier le Grand) qui régna de 1645 à 1676 voulait transformer la Russie sur le modèle de l'Europe occidentale. Mais en Russie, il y avait toujours deux forces contre tous les types de réformes, l'Église orthodoxe russe et la noblesse. L'Église avait d'immenses territoires et, par conséquent, beaucoup de serfs pour travailler la terre. Ensuite, il était totalement interdit de voyager à l'étranger et cela était puni comme un crime de haute trahison. La noblesse était contre les réformes pour les mêmes motifs. La noblesse mesura sa richesse en termes de serfs qu'elle possédait. Et elle ne voulait pas de perdre leur style de vie confortable.

Pierre Ier fut le premier régent qui mena à bien les réformes qui ont changé le pays. Il commença par réduire la puissance de l'Église et par ignorer toutes les critiques. Il fit son propre chemin avec la Grande Ambassade et avec la fondation d'une nouvelle capitale, Saint Pétersbourg, qui symbolisait la division entre la nouvelle et l'ancienne Russie. Pierre Ier ouvrit la Russie à l'Europe. Sa fille Elisabeth Ire adorait la France et elle mit la Russie sur la carte diplomatique européenne pour rivaliser avec la cour somptueuse de Louis XV. Elle abolit la torture et la peine de mort et avec la fondation des banques gouvernementales et la suppression des douanes intérieures, elle encouragea le commerce. C'était son choix personnel de faire de Pierre III son héritier du trône et bien qu'il soit considéré comme mentalement instable. Il introduisit 220 lois au cours de son règne de 186 jours. Sa réforme de la liberté religieuse fut bien révolutionnaire à cette époque. Il fit la paix avec la Prusse, se retira de la guerre de sept ans et il abolit le service militaire obligatoire pour la noblesse et les encouragea à travailler leurs terres en échange. Il était inquiet de la situation des serfs, mais aussi du faible niveau d'éducation dans le pays et il introduit l'enseignement obligatoire pour les enfants de la noblesse. En outre, il transféra tous les serfs de l'Église, en dépit des objections du clergé, à l'État où leur statut social était le plus élevé. Les serfs d'État pouvaient travailler dans le commerce et donc acheter leur liberté. Il créa la première banque d'État russe, abolit le monopole sur le commerce de la noblesse et il encouragea le mercantilisme européen en Russie. Pas étonnant qu'il eut à la fois l'Église et la noblesse contre lui et on peut seulement imaginer ce que Pierre III et Catherine II auraient pu accomplir ensemble, si elle ne l'avait pas fait assassiner.

Le règne de Catherine II eut lieu au siècle des Lumières. Elle lisait les oeuvres des philosophes et elle avait bien compris leurs idées et embrassa leurs principes, mais elle n'eut jamais l'intention de les mener à bien dans son propre pays. Parmi les 526 paragraphes du Nakaz, 292 paragraphes étaient inspirés par Montesquieu et *l'Esprit des lois* où l'idée fondamentale était la séparation des pouvoirs mais Catherine II interpréta le contenu du texte comme un moyen pour réorganiser son

pays. La plupart de ses réformes ont été faites pour la noblesse et elle ne risqua pas de perdre leur soutien. Sa politique étrangère fut splendide et les réformes culturelles remarquables, mais la politique intérieure et les réformes internes ne visaient pas le peuple.

Elle fit les liens entre le servage, les progrès économiques et la démocratie. Il semble qu'elle avait peur de la pensée de la démocratie, car elle risquait de réduire son pouvoir. Cependant, elle avait conscience du problème de maintenir le servage et des manques de progrès économiques. Comme disciple des Lumières, elle se sentait comme une impératrice éclairée mais seulement dans la théorie et non dans la pratique.

## 8. Conclusion

La Russie a-t-elle été influencée par la France et les Lumières? Absolument, sur la vie culturelle Catherine II fit un résultat productif ; elle fonda des écoles, instruisit la noblesse. Pendant son règne, la langue française devint la langue étrangère la plus parlée en Russie parce qu'elle a adopté la culture française dans tous les sens. La littérature étrangère fut désormais disponible en Russie et également des artistes et écrivains russes pouvaient partir à l'étranger pour poursuivre leurs études.

La Russie a-t-elle été influencée par la France et les Lumières dans la vie politique et sociale? Dans sa correspondance avec les philosophes des Lumières, Catherine II écoutait et partageait leurs idées sur la liberté, la séparation des pouvoirs et la tolérance - en théorie, mais jamais en pratique. Diderot lui a proposé de transformer la Grande Commission, d'établir un régime représentatif et de réduire la puissance de la noblesse dans les affaires politiques, c'est-à-dire dans l'administration et le gouvernement. Elle rejeta ses trois propositions. En dépit de sa correspondance tout au long de sa vie avec Voltaire elle ne parla jamais de son règne despotique en Russie ni demanda des conseils sur la façon de gouverner.

Catherine II poursuivit son règne à sa façon, et après la Révolution française en 1789 elle arrêta la plupart des réformes. Cependant, les principes qui pouvaient modifier son pouvoir absolu, elle les lut et en fit l'éloge puis les rejeta. Son Nakaz contenait des idées révolutionnaires sur la Russie à cette époque, sur la réforme de l'économie dans le pays. En tant que société d'économie libre, elle toucha bien sûr la question brûlante de la libération des serfs, la question la plus importante pour devenir un Etat moderne industriellement développé. Elle réalisa les avantages du servage pour distribuer des serfs à ceux qui la servaient, c'était une commodité qui lui assurait bien des fidélités et surtout, l'opposition de la noblesse a été déterminante dans l'abandon de ce projet d'abolition du servage. Alors partout en Europe, les activités révolutionnaires contribua à stimuler le nationalisme, sauf en Russie. Les problèmes étaient devenus évidents lorsque l'Europe traversa la révolution

industrielle avec l'utilisation de nouvelles technologies, la main-d'œuvre considérable disposée à travailler dans l'industrie et à contribuer à enrichir leurs pays.

## 9. Bibliographie

Black Jeremy, 1999, *Encyclopedia of World History*, London Parragon

*Bonniers Compact Lexikon*, 1999, sous la direction de Lidman, Sven, s.l., s.d.

Carrère d'Encausse Hélène, 2002, *Catherine II, Un âge d'or pour la Russie*, Paris, Éditions France Loisirs

Cars Jean des, 2008, *La Saga des Romanov, de Pierre le Grand à Nicolas II*, Paris Plon

Dixon Simon, 1999, *The Modernisation of Russia 1676-1825*, Cambridge, Cambridge University Press

Goeury Marianne, 2007, *Les Lumières, L'invention de l'esprit critique*, Paris Flammarion

Guigot André, 2009, *Les Philosophes des Lumières*, Paris Milan

Todorov Tzvetan, 2012, *L'Esprit des Lumières*, Paris Hachette

Troyat Henri, 1977, *Catherine la Grande*, Paris Flammarion

Troyat Henri, 1979, *Pierre le Grand*, Paris Flammarion

Troyat Henri, 1990, *Alexandre II. Le Tsar libérateur*, Paris Flammarion

### 9.1. Sources électroniques:

[cours.unjf.fr](http://cours.unjf.fr) [12/06/12]

[fr.wikipedia.org/wiki.Déclaration\\_des\\_droits](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_des_droits) [13/06/12]

[en.wikipedia.org/wiki/Jean-Jaques\\_Rousseau](http://en.wikipedia.org/wiki/Jean-Jaques_Rousseau) [19/05/13]

[en.wikipedia.org/wiki/Peter\\_III\\_of\\_Russia](http://en.wikipedia.org/wiki/Peter_III_of_Russia) [14/06/12]

[en.wikipedia.org/wiki/Sobornoye\\_Ulozheniye](http://en.wikipedia.org/wiki/Sobornoye_Ulozheniye) [14/06/12]

[tacitus.nu/historisk-atlas/regenter/osteuropa/rysslandsregenter](http://tacitus.nu/historisk-atlas/regenter/osteuropa/rysslandsregenter) [21/05/12]

[classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de\\_esprit\\_des\\_lois/partie\\_1/de\\_esprit\\_des\\_lois\\_1.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de_esprit_des_lois/partie_1/de_esprit_des_lois_1.html)  
[19/05/13]

[classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de\\_esprit\\_des\\_lois/partie\\_2/de\\_esprit\\_des\\_lois\\_2.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/montesquieu/de_esprit_des_lois/partie_2/de_esprit_des_lois_2.html)  
[19/05/13]